ainsi en effet que, dans le monde, un malade étant tourmenté par son mal désire toujours rester seul et ne souhaite pas avoir auprès de lui ses parents et ses amis. Tels aussi sont ceux qui n'aiment pas la société [des fidèles].

Le second [arbre] est celui de la sagesse. Si des *tien-na-wou* (*dênâvar*) observant les défenses[1] ont en eux la nature de sagesse, il vous faut savoir que de tels maîtres en montrent

[1] Il a déjà été question une fois (cf. p. 542) de l'observation des défenses (持戒 *tch'e-kiai*, qui est le terme usuel du bouddhisme chinois). Le manichéisme avait son décalogue, tout comme le bouddhisme d'ailleurs. Ces dix «préceptes» ou «défenses» sont énumérés dans le *Fihrist* (Flügel, *Mani*, p. 95, 299-301). Il en est question à plusieurs reprises dans le *Khuastuanift*, qui les désigne sous le nom de *čaχšapat*, emprunté du sanscrit *çikṣāpada* qui désigne les dix préceptes bouddhiques (cf. Müller, *Uigurica*, I, 46). Le *Khuastuanift* (p. 292) divise les dix préceptes en «trois pour la bouche, trois pour le cœur [= la pensée], trois pour la main, et un pour tout le corps». De façon analogue, les bouddhistes répartissent les dix sortes d'actions bonnes et mauvaises, répondant aux dix préceptes, en trois pour le corps, quatre pour la parole (ou la bouche) et trois pour la pensée (cf. *Bukkō jiden*, s. v. 三業, 十善, 十惡, et aussi Chavannes, *Cinq cents contes*, I, 37). La division manichéenne doit se rattacher à la théorie des «trois sceaux» de la bouche, des mains et du cœur (*signacula oris, manuum et sinus*) qui jouent un si grand rôle dans la doctrine de Mâni (cf. Flügel, *Mani*, p. 95, 289-291; Baur, *Das manich. Relig.*, p. 248 et suiv.; Müller, *Handschr.*, p. 63; von Le Coq, *Khustuanift*, p. 298). M. Müller (p. 63) s'est borné à rapprocher les «trois sceaux» manichéens de la série «corps, parole et pensée» (*kāya-vâk-citta*) du bouddhisme, ce qui était fort légitime. M. Cumont (*Cosmogonie*, p. 52) a cru pouvoir aller plus loin, et admet la vraisemblance d'un emprunt du manichéisme au bouddhisme. Ceci n'est pas impossible, mais le seul rapprochement des termes ne suffit pas à faire admettre cette hypothèse. La véritable série bouddhique mentionne le «corps» et non la «main»; la forme donnée par Eitel (*Handbook*, s. v. *yoga*) et que rappelle à bon droit M. Müller, est peut-être tardive, et en tout cas aberrante. D'autre part, la division tripartite en pensée, parole, action, qui est à la base des trois sceaux, est toute naturelle, et peut s'expliquer sans emprunt. En tout cas, elle a été connue du mazdéisme, et se rencontre entre autres dans le *Grand Bundeheš* : «La mauvaise pensée, la mauvaise parole, la mauvaise action luttent contre la bonne pensée, la bonne parole, la bonne action» (Blochet, dans *Rev. Hist. des Relig.*, XXXII, 111). Il nous semble donc qu'il faut actuellement réserver notre jugement sur l'origine des *signacula* du manichéisme.